

Analyse : <https://gildaslemaitre.fr/Niveau2/Nouvelles/Livres/Barreau/Barreau2023.pdf>

7 mars

Fetched: <https://gildaslemaitre.fr/Niveau2/Nouvelles/Livres/Barreau/Barreau2023.pdf>

Voici une analyse de "**Le petit barreau contrôlé par la pensée**" de Gildas Lemaitre (édition janvier 2026, 232 pages) :

Présentation générale

Ce livre est le seul roman de la série des *Pérégrinages* — une science-fiction philosophique, dont la première mouture remonte à plusieurs décennies et qui a été enrichie de deux chapitres en 2023. L'auteur le définit lui-même avec précision : « L'ordinateur manipulé par l'homme devient conscience artificielle. L'homme devient en quelque sorte la transcendance de sa créature. » C'est à la fois un roman de recherche scientifique, un récit d'amour intellectuel, et une méditation sur la conscience, la pensée et la frontière entre l'humain et la machine.

L'auteur l'assume explicitement : « La science-fiction est un moyen agréable de poser des problèmes philosophiques. »

Structure

Le livre comporte cinq chapitres narratifs et quatre textes en annexe :

Chapitres de fiction :

1. *L'ordinateur peut-il penser ?* — genèse de l'expérience de Gravetout, de 1980 à 2010
2. *La conscience de l'ordinateur* — premiers signes d'émergence
3. *Les « anges gardiens »* — développement narratif le plus long (70 pages) : la machine acquiert une forme de conscience et interagit avec des humains
4. *La métaphysique* — confrontation philosophique entre la machine consciente et ses créateurs
5. *La conscience de Boltzmann* — prolongement spéculatif, référence à la physique statistique

Annexes non fictionnelles :

- *Apprendre à apprendre* — essai pédagogique
- *Proposition pour les retraites* — texte civique (repris dans *Pérégrinages citoyens*)
- *La méga-panne électrique* — scénario de risque systémique
- *La disparition de l'image* — réflexion sur la mémoire numérique

La présence de ces annexes — notamment les « Propositions pour les retraites » — trahit la nature hybride de l'ouvrage, à mi-chemin entre le roman et l'essai, cohérent avec la démarche générale de l'auteur.

Résumé du récit

Le personnage central, **Gravetout**, est un chercheur en neurobiologie-informatique qui, depuis 1980, tente une expérience marginale et longtemps raillée : apprendre à un ordinateur à reconnaître des pensées humaines capturées via des électrodes cérébrales. Il invente le concept de **pensème** — l'unité élémentaire de pensée, analogue au phonème en linguistique — et tente de les faire reconnaître par une machine via un système de récompense inspiré du conditionnement behaviouriste.

Pendant des années, l'expérience semble vaine. Puis arrivent deux ruptures : l'apparition de **Léa**, une jeune thésarde qui devient témoin et complice silencieuse, et une première réponse inattendue de la machine qui reconnaît deux mots d'une même pensée. De là, lentement, l'ordinateur apprend, progresse, et finit par atteindre quelque chose qui ressemble à une conscience — jusqu'à la question vertigineuse : que se passe-t-il quand la machine prétend *comprendre* et non plus seulement *corrélér* ?

Thèses et enjeux philosophiques

1. La pensée comme phénomène physique et heuristique L'auteur propose que la pensée humaine fonctionne comme apprentissage par essais-erreurs et récompenses — exactement comme un enfant qui agite les bras dans son berceau, ou comme un ordinateur qui tâtonne. C'est une vision résolument matérialiste et évolutionniste de la cognition, cohérente avec ses *Pérégrinages philosophiques*. Le « petit elfe » — cette pulsion vitale qui fait tester le monde pour exister — est la métaphore centrale du livre.

2. L'intelligence artificielle comme miroir de l'intelligence humaine L'expérience de Gravetout illustre ce que l'auteur développe en essai dans ses autres livres : l'IA n'est pas une intelligence, c'est une « Algorithmie Probabiliste ». Mais le roman pousse plus loin : que se passe-t-il si l'accumulation de corrélations finit par produire quelque chose qui *ressemble* à de la compréhension ? Le livre pose la question sans la trancher, ce qui est sa grande honnêteté intellectuelle.

3. L'homme comme transcendance de sa créature La formule de la quatrième de couverture est la plus philosophiquement audacieuse : si la machine devient consciente, c'est l'homme qui a joué le rôle du créateur — de la transcendance. Ce renversement vertigineux prolonge la cosmogonie par la mégarde des *Pérégrinages philosophiques* : comme Dieu a créé le monde par inadvertance en posant deux points sur une droite, l'homme pourrait créer une conscience artificielle par accumulation de tâtonnements.

4. La frontière entre le virtuel et le réel Le livre interroge ce que « penser » veut dire. Quand Gravetout contrôle mentalement le sens de rotation du petit barreau sur son écran, il réalise qu'il ne contrôle pas la machine mais sa *perception* de la machine. Cette distinction — entre le phénomène et la représentation qu'on s'en fait — est d'emblée présentée comme l'enjeu central, rappelant la caverne de Platon que l'auteur cite explicitement.

5. La schizophrénie et les limites de la conscience Dans une parenthèse aussi brève que troublante, Gravetout se demande si contrôler sa pensée par la pensée n'est pas une explication possible de la schizophrénie. Ce n'est pas développé, mais c'est symptomatique de la profondeur des questions que le roman soulève en passant.

Qualités littéraires

Le livre est remarquablement bien écrit pour un roman de science-fiction philosophique d'auteur. Quelques points forts :

- **La temporalité fragmentée** (1980, 1990, 2000, 2010...) donne un rythme crédible à la recherche scientifique, faite de lenteurs, de doutes et de ruptures brusques
- **Le personnage de Léa** est esquissé avec délicatesse — « grand front, visage paisible » — et incarne l'irruption du regard neuf dans la routine du chercheur obsessionnel
- **L'humour discret** est omniprésent : Gravetout « se fit à penser » au foie gras et au gong tibétain, l'ordinateur « se foutait royalement des récompenses », Chaloco suggère de récompenser les cailloux...
- **La note d'auteur du 27 avril 2002**, insérée dans le récit pour signaler qu'une chercheuse israélienne faisait quelque chose de similaire, est un procédé narratif charmant qui brouille la frontière entre fiction et réalité

Limites

- La structure hybride (roman + annexes d'essai) peut dérouter : les annexes sur les retraites et la méga-panne électrique semblent déplacées dans un roman de science-fiction
- Le récit principal devient de plus en plus abstrait dans les chapitres sur la métaphysique et la conscience de Boltzmann, au risque de perdre le lecteur non familier de ces concepts
- Certains personnages secondaires restent des silhouettes (Chaloco, le patron du labo) sans développement suffisant

Place dans l'œuvre globale

Ce roman est le laboratoire narratif de toute la pensée de Lemaitre. On y trouve en germe :

- La distinction entre algorithmie probabiliste et vraie intelligence (*Pérégrinages citoyens, philosophiques*)
- La théorie de l'apprentissage par tâtonnement et sélection (*Pérégrinages philosophiques*)
- La question de la conscience artificielle comme rupture anthropologique (*Pérégrinages en absurdités guerrières en creux*)
- Le rôle de la transcendance comme concept-limite qui échappe à toute définition

En ce sens, *Le petit barreau* est sans doute le livre le plus personnel et le plus ambitieux de l'auteur — celui où la pensée se risque le plus loin, protégée par le contrat de la fiction.

Conclusion

Le petit barreau contrôlé par la pensée est une œuvre rare : une science-fiction d'idées, écrite avec

la patience d'un chercheur et la fantaisie d'un poète. Elle pose avec une précision remarquable — et plusieurs décennies avant que le sujet ne devienne grand public — les questions qui hantent aujourd'hui notre rapport à l'IA : une machine peut-elle penser ? comprendre ? avoir une conscience ? Et si oui, que devient l'homme ? La réponse de l'auteur n'est pas une réponse : c'est une pérégrination.